

17^e ANNÉE

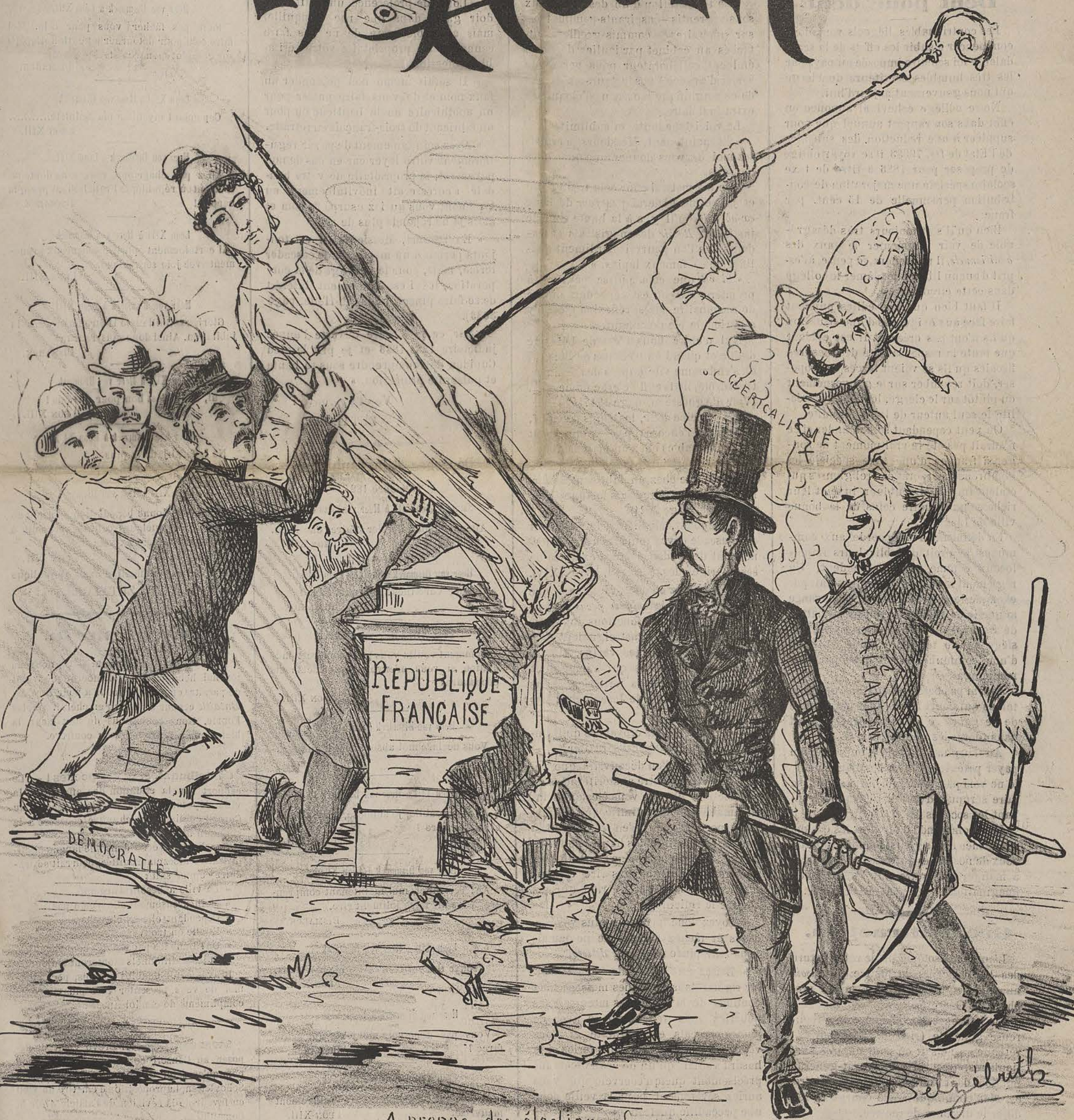
15 centimes.

N^o 422

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



A propos des élections françaises.

« Ne riez pas trop vite, mes braves ! La République saura bien se relever et prendre Dimanche au ballottage une éclatante revanche »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 45 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Dent pour dent.

Les contribuables liégeois vont donc commencer à subir les effets de la scandaleuse loi scolaire imposée au pays par les très humbles serviteurs du clergé qui nous gouvernent aujourd'hui.

Notre collègue échevinal annonce en effet dans son rapport annuel que pour suppléer à une réduction des subsides de l'Etat de frs. 79383, il se voyait obligé de proposer pour 1886 à titre de taxe scolaire spéciale une majoration de contribution personnelle de 15 cent. par franc.

Bien qu'il soit toujours très désagréable de voir augmenter le taux des *additionnels*, il ne viendra, je pense, à l'esprit d'aucun libéral de blâmer le collègue dans cette circonstance.

Il faut bien que nos édiles puissent faire face aux exigences d'une situation qu'ils n'ont pas créée et il est évident que toute la responsabilité des mesures fiscales qu'ils se voient forcés de proposer, doit retomber sur le gouvernement ou plutôt sur le clergé, lequel est en réalité le seul auteur de la loi maudite.

On peut cependant se demander si ce n'aurait pas été le vrai moment de songer à frapper d'une taxe spéciale les nombreuses corporations religieuses qui étalent impudemment leur luxe et leur richesse aux quatre coins de la bonne ville de Liège.

En définitif, la loi accorde aux communes le droit d'établir leurs impôts locaux comme elles l'entendent. Un règlement municipal qui imposerait par exemple le paiement d'une redevance annuelle de 1000 frs. à toute association de frocards ou de nonettes ayant son siège sur le territoire d'une ville ou d'une commune, serait donc parfaitement légal.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que par le temps qui court la création d'une taxe de ce genre se justifierait entièrement dans toutes les villes libérales.

Au surplus, puisque l'on fait bien payer patente aux sociétés d'agrément, je ne vois pas pourquoi on devrait se faire scrupule d'établir un impôt frappant les sociétés de... désagrément.

Je recommande dans tous les cas ma petite idée aux sérieuses méditations de ceux de nos édiles qui se sentent de taille à manger du prêtre autrement qu'en imagination. A. RIGOBERT.

Great attraction.

L'audience solennelle de réouverture des hautes cours de justice du *Rasoir* aura lieu en grand apparat mardi prochain, 12 Octobre.

En l'absence de Madame la procureuse générale (rien de Miss-Jeffries) retenue on ne sait où pour affaires particulières, c'est le 47^{me} avocat-général Zutalors dont l'immense talent oratoire est bien connu qui a été chargé de rédiger le discours de rentrée.

Une indiscretion d'un des nombreux sous-apprentis — aspirants-candidats — surnuméraires — commis-greffiers, attachés au cabinet particulier de notre éminent collaborateur nous permet de servir d'avance à nos lecteurs un extrait de ce magnifique morceau d'éloquence extra-judiciaire.

Le voici dans toute sa sublimité :

« Et maintenant, Messieurs, permettez-moi de vous donner quelques bons conseils.

« Je me mettrai pour cela très à l'aise et je ne me gênerai pas pour déclarer *ex-abrupto* qu'il y a à la haute cour de justice du *Rasoir* des magistrats cascadeurs que l'on pourrait hardiment qualifier de : « fameux lapins. »

« Si vil que cela puisse paraître à première vue, on est cependant obligé de reconnaître après réflexion qu'il n'y a là rien de bien étonnant.

Nul d'entre nous n'est de bois que diable et quand on n'est pas de bois... on s'enflamme vite auprès des femmes. C'est drôle, mais enfin c'est comme cela. (Voir d'Aguesseau, page 1947).

« En principe donc, les coups de canif, le flirtage, l'encornage, etc., etc., sont aussi excusables chez un magistrat que chez un expert-juré en mollets de danseuses ou que chez un fabricant de jarretières qui se retire après fortune faite. (Pasicrisie, page 2024).

« Cependant, Messieurs, le magistrat qui cascade devra toujours user d'énormément de prudence dans l'exercice de ses... rigolades. (Cicéron, livre XXIV).

« Vous savez en effet, Messieurs, que de tout temps le *vulgum pecus* s'est figuré que les hautes fonctions dont vous étiez revêtus vous astreignaient à la pratique de toutes les vertus. Il y a même des imbéciles qui s'imaginent de bonne foi que vous imiteriez, le cas échéant, l'exemple de Joseph chez M^{me} Putiphar.

« Ce sont là des croyances qu'il importe de ne pas laisser discréditer.

« Le jour où l'on découvrira que votre gravité et votre austérité ne sont que factices et que vous êtes aussi inflammables dans l'intimité que le premier noceur venu, c'en serait fait à jamais du prestige des hautes cours de justice du *Rasoir*. On ne pourrait plus vous regarder siéger sans rire et vous n'ignorez pas qu'il n'y a rien qui tue comme le ridicule.

« Soyez donc prudents dans vos cascades et tâchez surtout de ne jamais vous faire pincer *flagrante delicto*.

« Evitez surtout soigneusement d'aller rigoler dans certaines maisons bien connues de la police des mœurs. Vous pourriez vous rencontrer là avec de jeunes avocats en gognette et vous voyez d'ici la tête que vous feriez si le hasard voulait qu'un de ces avocats fût précisément quelqu'un que vous auriez sévèrement puni la veille pour une peccadille quelconque.

« Louez de préférence un petit boudoir garni dans une rue tranquille, mais ayez bien soin de ne pas faire connaître au propriétaire votre véritable profession.

« Il serait même bon de donner un faux nom et de vous faire passer pour un apothicaire de la banlieue ou pour un fabricant de trois-français en retraite.

« Ayez soin seulement de payer régulièrement votre loyer car en cas de non paiement, le propriétaire de votre boudoir s'adresserait inévitablement au type dont vous auriez usurpé le nom et alors je ne répons plus de rien.

« En résumé, Messieurs, il est toujours permis à un magistrat de cascader ferme, mais, pour le prestige de la corporation, il lui est sévèrement interdit de se faire pincer. (Faustin-Hélie, page 3033).

« Sur ce je déclare ouverte l'année judiciaire 1885-1886 et je prie le dieu Cupidon de vous prendre sous sa haute et puissante protection. »

Vu et approuvé :
ZUTALORS.

Dépêches Télégraphiques.

7 Octobre 1885.

Sainteté Léon XIII à Heer von Bismarck.
Attends toujours dossier affaires Carolines.
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Sainteté Léon XIII.
Dossier Carolines! Pourquoi faire?
BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Comment voulez-vous puisse exercer médiation si vous m'envoyez pas documents nécessaires?
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Léon XIII.
Vous déclare moi absolument kaniferschtan.
BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Avez pas oublié, je suppose, m'avez choisi comme arbitre?
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Léon XIII.
Ah! Tertuffel, moi maintenant comprendre. Vous me faire joliment rire.
BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Je trouve il n'y a rien de risible là-dedans.
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Léon XIII.
Vous pas donc voir moi jouer une petite farce?
BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Si c'est une blague, la trouve positivement mauvaise.
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Léon XIII.

Faut pas fâcher vous pour cela. Moi faire cela pour détourner attention Europe sur complot monarchiste.

BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Cependant mystifier ma Sainteté.....
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Léon XIII.
Allez pas chagriner vous sans doute au moment où république Franclich est presque capout!
BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Ai certainement appris cet heureux événement avec joie sraphique.
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Léon XIII.
Glorieux Guillaume il être aussi dans la jubilation. Ainsi donc sans rancune.
BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Oui, mais c'est bon pour une fois!
LÉON XIII.

Heer von Bismarck à Léon XIII.
Ne le ferai jamais plus.
BISMARCK.

Léon XIII à Heer von Bismarck.
Alors vous donne bénédiction apostolique et vais boire quelques calices [vermouth] à votre bonne santé. Pax vobis.
LÉON XIII.

Pour ratification extra-apostolique
ZUTALORS.

Par ci, par là.

Un nouveau confrère. — Un nouveau journal hebdomadaire démocratique vient de paraître en notre ville. Il a pour titre *La Bataille* et pour rédacteur en chef M. Nicolas Fourir. Nous souhaitons de tout cœur la bienvenue à notre nouveau confrère.

Contribuables, à vos poches! — Le rapport sur la situation des affaires de la ville déposé dans la dernière séance du Conseil contient un chapitre consacré à la situation financière.

Ce chapitre, écrit dans une langue administrative assez embrouillée, pourrait se traduire comme suit :

« La ville a besoin d'argent.
« Malheureusement elle n'en a pas.
« Cependant elle en cherche.
« Et elle en trouvera.
« Ou? Dans les poches des contribuables.
« Et les additionnels monteront toujours.
« Braves contribuables liégeois, permettez-moi de vous présenter mes plus sincères compliments de condoléances!

Swanzages. — M. Dreye vient de déposer au Conseil communal, tant en son nom qu'en celui de MM. Charles Kleyer et Schoutetten, la proposition d'émettre un vœu en faveur de la révision de l'article 47 de la Constitution.

On a nommé, séance tenante une commission spéciale de sept membres pour examiner cette proposition.

Parmi les membres choisis pour faire partie de la susdite Commission spéciale figure... M. Hanssens.

Il faut croire qu'il y a des fameux farceurs au Conseil communal de Liège.

**

Cri du cœur. — Dans son numéro du mardi 6 Octobre, *La Meuse* constate qu'à cause de la pluie il n'y avait personne lundi sur le champ de foire et que la plupart des loges étaient très peu garnies.

« Et cependant, ajoute notre aimable confrère, où peut-on être mieux (bis) que dans une bonne salle, avec un beau spectacle, quand il fait affreux, que le ciel est sombre et que la pluie tombe ? (*Pauvre père Crahay, va !*) On n'aime pas l'eau ici. (*Le fait est que le vin...*) Il n'y a rien de moins canards que les Liégeois (sic). »

Touchant cri du cœur !

C'est sans doute pour cela que *La Meuse* essaye si souvent de leur faire avaler des canards de toutes dimensions !

Tout s'explique à la fin.

**

Les misères royales. — Un fait divers palpitant reproduit par tous les grands carrés :

« Le Roi s'était rendu samedi matin à Tervueren pour y passer la journée. A l'arrivée du train, la pluie tombait en abondance. Le Roi est resté dans sa berline et y a attendu, en vain, un ciel plus clément.

« Il est rentré à midi au palais de Laeken sans être descendu du train à Tervueren. »

Bon ! voilà que le pauvre homme n'a plus seulement le moyen de s'acheter un parapluie à présent ?

Parole d'honneur, j'ai envie de prendre l'initiative d'une souscription nationale dont le produit serait affecté à l'acquisition d'un riflard en lasting pour notre malheureux souverain,

Il ne faut pas que les rois soient exposés à être pris pour des... poules mouillées !

**

Un chiffre invraisemblable. — *La Paix* annonce qu'il y a plus de 1600 demandes de décorations de l'ordre de Léopold en souffrance dans les cartons des différents ministères.

Seize-cent ! Eh ! bien, vrai, je n'aurais jamais cru qu'il y eut encore en Belgique un nombre aussi considérable de citoyens majeurs et vaccinés qui ne s'étaient pas encore laissés crucifier !

**

A Maestricht — M. Heuschling et M^{me} Demonceau sont allés dimanche dernier, donner un concert à Maestricht.

Cet événement n'a rien par lui-même de bien extraordinaire, mais il a fourni à un digne reporter Maestrichtois l'occasion d'adresser à *La Meuse* une correspondance spéciale dont nous extrayons le passage suivant :

« M. Heuschling, qui, pour la première fois, a paru sur notre scène, s'est d'un coup montré chanteur distingué. »

D'un coup ? Voyez-vous cela !

Je savais bien que M. Heuschling était un artiste de grand mérite et que sa réputation n'était plus à faire, mais je ne l'aurais jamais cru capable de se montrer d'un coup chanteur distingué... à Maestricht.

M. Heuschling me paraît avoir un peu brusqué les choses dans cette circonstance.

Pour la première fois qu'il paraissait sur la scène du chef-lieu du Limbourg Néerlandais, il aurait dû évidemment se borner à ouvrir la bouche et à montrer ses dents.

A la rigueur même il aurait pu faire quelques petits gestes.

Mais se montrer d'un coup chanteur distingué, eh ! bien, c'est aller trop vite en besogne, même pour un artiste de la valeur de M. Heuschling.

Joyusetés électorales. — Candidatures fantaisistes relevées au dépouillement dans une section du IX^e arrondissement de Paris :

BERTON, *candidat humain*, 11 voix.
MARCASSIN, *candidat de la gratuité du tabac*, 12 voix.

C'est bien dommage que des types de ce calibre ne parviennent pas à se faire élire.

BRICOLEUR.

Mon carnet de la semaine.

DIMANCHE

Un mendiant frappe à la porte d'une maison de maître.

Un domestique se montre, et, après avoir examiné des pieds à la tête l'homme en haillons :

— Monsieur ne reçoit pas, lui dit-il
— Pourvu qu'il donne, répond le pauvre hère. c'est suffisant.

LUNDI

Une dame fait la quête pour les pauvres de son quartier.

Elle entre chez M. X..., et lui présente l'aumônier.

Celui-ci ne fait pas un mouvement.
— Vous serez donc toujours impitoyable ? dit la quêteuse.

Comment ! riposte l'harpagon, je leur permets tous les jours de venir chanter sous les fenêtres de ma maison ; le reste regarde mes locataires.

MARDI

En police correctionnelle :
— Pourquoi avez-vous volé la montre à ce monsieur ?

— Pardon, mon président, je voulais seulement voir l'heure, j'allais lui rendre son chronomètre, quand l'agent m'a saisi au collet.

MERCREDI

Dans un restaurant, après le dîner :

— Oh ! le superbe animal !

— Et très utile à l'établissement, allez, monsieur.

— C'est un chien de garde ?

— Non, monsieur.

— Et quel est son emploi ?

— Il est chargé d'essuyer les assiettes avec sa langue, quand on les a lavées.

Tête du client !

JEUDI

Oh ! les enfants !

— Bébé, viens m'embrasser.

— Je ne veux pas, na.

— Et pourquoi donc, Monsieur ?

— Maman dit que tu sens mauvais de ta bouche !

— Tu embrasses bien M. Georges, cependant ?

— Ah ! mais lui n'a pas cette odeur.

— Et qui te l'a dit ?

— Maman !

VENDREDI

Deux amis passent sur un pont.

Le premier laisse échapper un bruit un peu vague.

— Il y a du monde derrière nous, lui dit le second.

— Nous n'avons rien à craindre, ne vois-tu pas le parapet ?

SAMEDI

Un incendie brûle de fond en comble une maison.

Un quidam à l'incendie :

— Etes-vous assuré, monsieur ?

— Non, malheureusement !

— Eh bien ! moi, je vous assure...

— Soyez béni, monsieur !

— Que je suis touché de votre malheur.

Théâtre Royal.

Les Bibelots du Diable.

Hâtons-nous de le déclarer sans autre préambule : c'est bien un bulletin de victoire complète que nous avons à enregistrer cette fois.

M. Verellen désirait sans doute débiter par un coup de maître ; eh ! bien il y a entièrement réussi.

La brillante reprise de la vieille mais toujours amusante féerie de MM. Cogniard et Clairville a enchanté les plus difficiles et toute la presse a été unanime pour recon-

naître que jamais pièce n'avait été montée sur notre première scène avec plus de soins et autant de luxe.

Depuis le premier jusqu'au dernier, les décors sont absolument neufs et d'une très grande richesse ; tous les costumes, aussi bien ceux des nombreux figurants que ceux des premiers sujets, sont éblouissants de fraîcheur ; les trucs fonctionnent à souhait, enfin, la mise en scène fait le plus grand honneur au régisseur général M. Eyrin-Ducastel.

Quant à l'interprétation elle est parfaite sur toute la ligne.

Du côté des dames il faut tirer hors de pari M^{lles} Jeanne Théol et Marie Chalont.

La première joue tout le rôle de *Rizette* avec une verve endiablée et une gaieté communicative qui font chaque soir les délices du public ; la seconde représente d'une façon vraiment charmante le personnage du petit père *Toby*.

Ajoutons qu'elle manie avec beaucoup de goût une voix très sympathique et qu'elle porte le travesti à ravir.

On ne peut aussi que louer sans réserve M^{lle} T. Godard, une jeune et jolie artiste parisienne, qui remplit avec beaucoup de grâce et d'intelligence le rôle assez mélancolique de *Florine*, ainsi que M^{me} Walter, une mère *Canichon* très attrayante.

Enfin, M^{mes} Danjou, Burty, Darzac et Esthelle remplissent très correctement des rôles secondaires.

Du côté des hommes nous citons avec plaisir M. Vivier (le joyeux reporter anglais de *Michel Strogoff*), qui est on ne peut plus cocasse sous les traits du vieux marquis *Chouvert de Vertuchoux* ; ensuite M. Sérard, un jeune comique désopilant, qui dans le rôle de *Jean Leblanc* se montre le digne partenaire de M^{lle} J. Théol ; enfin MM. Danjou et Alexandre très amusants tous deux dans les rôles de *Canichon* et du *Bailly*.

Nous arrivons au ballet. Ici nous pouvons être très brefs car il n'y a qu'une voix dans le public pour proclamer qu'il est vraiment splendide. Tout Liège d'ailleurs voudra certainement aller applaudir les grandes fêtes de *l'île des Perroquets* et du *Harem de Vertuchoux*.

Bornons-nous donc à signaler les ovations enthousiastes dont le 1^{re} danseuse-étoile M^{lle} Marie Muller et les ravissantes petites sœurs Edith sont, chaque soir, l'objet.

Une mention toute spéciale est due aussi à M^{lles} Parys et Smeraldini, premières danseuses, aux deux clowns Welthon Brothers, et aux superbes fontaines merveilleuses de M. l'ingénieur Maurin.

En résumé les *Bibelots du Diable* obtiennent sur notre première scène un succès sans précédent et M. Verellen a droit aux plus chaleureuses félicitations. X.

P. S. — On annonce pour les premiers jours de la semaine prochaine les dernières représentations des *Welton Brothers* et des *fontaines merveilleuses* dont le succès est si grand. Que les retardataires se hâtent donc !

Théâtre du Pavillon de Flore.

A l'heure actuelle, tout Liège sait que le Pavillon de Flore a fait peau neuve.

La plupart des journaux ont décrit par le menu l'agrandissement et les améliorations réussies au-delà de toute espérance par M. l'architecte Casterman.

C'est donc aujourd'hui un véritable théâtre, confortablement aménagé et doté d'une scène spacieuse, avec de beaux décors tout flamboyants neufs qui font honneur au pinceau de M. E. Lemaitre.

N'oublions pas de dire que la salle a reçu une décoration simple et élégante ; le décorateur M. Pierre mérite toutes nos félicitations.

La troupe a débuté dans *Madame Favart* opérante en 3 actes. Quoiqu'un peu fadasse, la musique d'Offenbach ne laisse pas que d'avoir beaucoup de charme.

Le duo des Tyroliens, la polka du 2^e acte, les couplets de Suzanne et de M^{me} Favart sont autant de petits chefs-d'œuvre.

L'interprétation en est très correcte. M^{me} Zélo Duran, fait une charmante M^{me} Favart ; M^{lle} Lesœur, la nouvelle seconde chanteuse dit fort bien et a conquis d'emblée le droit de cité. M. Froment le ténor a fait des progrès sérieux et a tenu avec autorité le rôle de *Boispréau*. M. Vissière, le nouveau baryton a fait un début assez pâle, mais il prend la place d'un enfant gâté, M. Nigri, un artiste difficile à faire oublier ; attendons pour bien le juger.

Pichet, Valot et Thys, tout trois très fêtés à leur entrée en scène, se sont tenus à la hauteur de leur tâche.

Les chœurs et l'orchestre se sont conduits très vaillamment.

Nous oublions de dire que M^{me} Zélo Duran, on s'en doute, a reçu à son entrée une pluie de bouquets, de corbeilles de fleurs etc. On lui a fait ensuite une longue ovation, laquelle restera longtemps gravée dans la mémoire de notre gracieuse divette.

L'ouverture du théâtre s'est faite par une petite pièce d'à-propos en vers, troussés de charmante façon, chantant les louanges de la restauration du théâtre, de l'architecte, du directeur, de la troupe etc. Cette pièce due à l'un de nos anciens collaborateurs, M. A. R. a été très bien interprétée par M. Victor dont la rentrée a été très applaudie et par M^{me} Keller, la nouvelle Desclausas. EGO.

Cercle d'Agrément.

Le Cercle d'Agrément organise pour dimanche 11 octobre un spectacle-concert au profit de l'œuvre du monument Rogier.

Outre M^{me} Verella 1^{re} chanteuse du Théâtre Royal et de MM. J. Delvoye et Geervart, nous aurons la première d'une pièce en trois actes, médaille d'or au concours de la société de littérature wallonne. Nous avons eu l'occasion d'assister aux dernières répétitions et nous osons annoncer un grand succès de pièce et d'interprétation. E.

Théâtre Royal de Liège.

Direction : Paul VERELLEN.
Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.
TOUS LES SOIRS LES

BIBELOTS DU DIABLE

Féerie à grand spectacle en 3 actes et 16 tableaux, par MM. T. Cogniard et Clairville.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction ISD. RUTH.
Inauguration des agrandissements et restauration du Théâtre.

SAMEDI 10 OCTOBRE 1885.
Grand succès

Madame FAVART,

opéra-comique en 3 actes, par Chivot et Duru, musique de J. Offenbach. — Décors et costumes entièrement nouveaux par MM. Ed. Lemaitre et Voyto',

(On commencera par :
LA PERRUQUE, comédie en 1 acte.

DIMANCHE 11 et LUNDI 12 OCTOBRE
Bur. 6 1/4 h. Rid. 7 h.

Madame FAVART.

LES DOMINOS ROSES
Comédie en 3 actes.
ORDRE : 1^o Les Dominos ; 2^o Madame Favart.

Grand Cirque Péninsulaire.

Direction PIÉRANTONI
Tous les soirs. séances extraordinaires
Succès sans précédent.

Quadrilles, Manœuvres, Voltiges, Steeple-Chase américain, Chevaux dressés en liberté, Chevaux dressés à la haute école. — De grandes pantomimes patriotiques, féériques, militaires et humoristiques seront données durant le séjour à Liège

UN CORPS DE BALLET COMPOSE DE
24 DANSEUSES.
GROUPE DE 15 CLOWNS DÉSOPIANTS.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet

UN TOUR DE FOIRE

AUX MOMIES.

GRAND THÉÂTRE ROYAL
Des Foudres Exotiques.
L'Éléphant à la loterie - Grande pantomime Congolaise en 26 tableaux avec trucs, ententes à Berlin, fièvre jaune défilé, etc... etc.

SOUVENIR DE LA GRANDE MANIFESTATION du 7 sept. 1884.

SPECIMEN authentique d'une orfèvre pendue dans la bagarre par un dé manifestant



Ah! Gobelins! Emmons vite nous mangerons des Russes.

MUSEUM.

Allocation de la fête de l'assommoir, le journal te parviendra pas demain.

Don de M^{lle} Fuite Disjoint

Billet de confession

Son agent encaissé dans la caisse communale de Liège

La Justice infernale

Le secrétaire flamand de M^{lle} Goyette

Topie déconvenue glauque, vouée à la Nouvelle (Congo)

Temps primitifs de M^{lle} Goyette trouvés dans les papiers de M^{lle} Goyette

La Réserve nationale de M^{lle} Goyette

Tratté de langue Inconnue de M^{lle} Goyette

Cheval de bataille de M^{lle} Goyette

Le coeur du p^{er} et M^{lle} Goyette

Un article du journal de Liège rédigé en entier par M^{lle} Goyette - Pas un seul coup de ciseaux - Spécimen unique.

AUX FANTÔMES

Docilité remarquable, trucs et machinations divers de la célèbre maison, Calette, Wœst, Jacob & C^{ie}.

KALÉIDOSCOPE MERVEILLEUX

Perception des impôts commémoratifs

Contribuables entés !!

Où vous en ferez voir ici de toutes les couleurs

AV MASSACRE DES INNOCENTS.

Tous les jours - Grande pantomime avec trucs, modération électorale, larmes de crocodiles, etc... etc.

GRAND TOURNIQUET DE LA BARQUE COMMUNALE.

Chacun monte et descend à son tour.

Belge